

Et, toutes diverses qu'elles sont, les voix se fondent en un seul et harmonieux accent, l'accent de la foi et de l'amour.

Sous la voûte où les chants se répètent et se prolongent, la procession s'avance : voici, deux à deux, les religieux couverts du blanc manteau qu'ils reçurent à leur vêture pour suivre l'Agneau partout où il va. Un cierge est en leur main ; comme ces lueurs vacillantes rappellent bien ce grand mystère : la lumière qui vient en ce monde, qui brille dans les ténèbres et que les ténèbres ne veulent pas comprendre !

Mais qui donc marche derrière tous ? Est-ce quelque pontife, en visite au monastère, et qui tient à honneur d'en partager les pieuses joies ? — Approchez : sous la mitre, ce visage où la gravité lutte avec le sourire ; sous la large chape, ces épaules pour lesquelles il a fallu serrer jusqu'à la dernière agrafe, non, ce n'est pas un évêque, ce n'est pas un prélat imposant, c'est le plus jeune des novices ou des profès, à qui revient ce soir le droit d'occuper la première place pour introduire au chœur l'image de Jésus-Enfant.

Cette image, il l'est venu chercher à la cellule du Prieur, parce que c'est du sein du Père que le Verbe est descendu vers nous. Le Prieur en personne la dépose entre ses bras, car c'est le Père éternel lui-même qui dans l'incarnation nous a donné Jésus. Ce Jésus, que l'Écriture appelle l'évêque de nos âmes, le voici représenté au vif, dans ses anéantissements de Noël, par ce religieux d'un jour, le dernier de la famille, chargé pour la circonstance d'honneurs empruntés.

Oh ! qu'elle est jolie, la simple crèche, au bois recouvert d'un blanc voile ! Qu'il est gracieux, l'Enfant couché sur la paille et tendant vers nous ses petits bras ! Quel bonheur d'incliner la tête quand, après l'oraison chantée d'une voix qui tremble, le novice élève son pieux fardeau pour tracer sur la communauté le signe béni de la croix ! La louange divine s'échappe alors de tous les cœurs et l'Office de Noël se déroule avec ses pompes ordinaires.

Les jours qui suivent sont tout à l'Enfant-Dieu. Au chœur, au réfectoire, à la salle de récréation, il préside, porté d'un lieu à l'autre dans les bras de son heureux élu. Alors, ce ne sont plus les plaintifs versets du Miserere ou du De Profondis qui réveillent l'écho des cloîtres : le Carmel a interrompu sa pénitence ; on y marche dans une joie simple et douce aux accents du *Laudate pueri Dominum*.